Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 11

Artikel: Nadine de Rothschild : "J'ai fait descendre les Rothschild dans la rue"
Autor: Muller, Mariette / Rothschild, Nadine de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826161

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philippe Dutoit

NADINE

«J'ai fait

Un franc-parler, de fines réparties, un rien de gouaille l'ont rendue définitivement populaire. Mais Nadine de Rothschild a aussi le chic, l'élégance et une diction sans faille qui font d'elle une référence en matière de bon goût et de savoir-vivre.

Dans un éclat de rire, elle avoue plus facilement son âge que son poids. A 72 ans, Nadine de Rothschild, née Nadine Lhopitalier, de son nom d'artiste Nadine Tallier, continue de croquer la vie à belles dents. Il faut dire que les fées ont été bien généreuses avec la baronne. Issue d'un milieu modeste du nord de la France, elle quitte l'école publique à 14 ans pour entrer dans la vie active, comme ouvrière d'usine. Elle devient ensuite, par hasard, modèle d'un peintre en vogue dans le Paris des années 50. Un physique avantageux, un minois de petite Française malicieuse en font une starlette. Elle entame alors une carrière cinématographique. Mais, soyons francs, les films dans lesquels brilla Madame la Baronne n'ont jamais figuré au panthéon du 7e art.

En 1960, elle croise le baron Edmond de Rothschild. Tout séparait l'actrice débutante de l'héritier d'une des plus grosses fortunes de France. Pourtant, c'est elle qu'il épouse en 1963. Pour lui, elle se convertit au judaïsme et devient baronne, une occupation à plein temps. Les usages, l'étiquette, le bon goût et l'élégance: Nadine de Rothschild apprend vite. «Mon mari a été mon Pygmalion», confie-t-elle. Mais la baronne avait des dispositions, de l'intelligence, un indéniable sens de l'observation et une formidable énergie.

Au château de Pregny, près de Genève, où elle vit depuis 40 ans, la baronne prend le

DE ROTHSCHILD

descendre les Rothschild dans la rue»

temps de respirer entre deux avions, une télé et des interviews, fait de nouveaux projets et s'émerveille devant les quatre petites-filles que lui a données son fils unique Benjamin. Le jeune baron est aujourd'hui à la tête du groupe Rothschild, actif notamment dans le domaine de la banque et du vin. Même si elle affirme «en avoir un peu marre de toujours parler d'elle», la baronne pressée se prête gentiment aux jeux des questions et déroule pour nous le roman de sa vie qui pourrait commencer par «Il était une fois...».

– Peut-on dire que votre vie est un véritable conte de fées?

– Je le pense, oui. Bien que dans les contes de fées, comme *Cendrillon,* la belle perde sa chaussure. Moi, j'ai gardé les miennes et j'ai aussi trouvé le prince charmant.

– ... qui a fait de vous une baronne. Au fait, comment doit-on vous appeler?

– Dans la vie normale, c'est Madame. Le personnel m'appelle Madame la Baronne. En principe lorsqu'on me présente, on annonce la Baronne Edmond de Rothschild ou Nadine de Rothschild. Le choix est donc assez vaste.

– Au départ, vous avez été comédienne. Comment a débuté votre carrière artistique?

– Quand j'ai terminé l'école, j'étais encore une jeune adolescente. J'ai quitté la maison et je suis entrée à l'usine Peugeot. Je posais des boutons-pression sur les housses des voitures. Mais c'était tout de même déjà des voitures décapotables! J'y suis restée trois mois, je trouvais cela très ennuyeux. J'ai travaillé ensuite dans une fabrique où je mettais des pelotes de laine dans des sacs. Ce n'était pas mieux intellectuellement, mais ça m'avait fait bouger. Et c'est là que j'ai eu la chance de rencontrer une jeune fille qui faisait le même travail. Elle avait vu une annonce dans un magazine, selon laquelle le peintre Jean-Gabriel Domergue recherchait des modèles. Comme elle ne voulait pas y aller seule, je l'ai accompagnée. Mais loin de moi l'idée qu'un jour j'aurais pu entrer dans ce monde-là! Lorsque nous sommes arrivées, le peintre nous a regardées toutes les deux et c'est moi qu'il a choisie. Je posais de 7 heures à 8 heures et je repartais dare-dare dans ma fabrique de laine. Cela a duré un certain temps et puis Domergue m'a présentée à Marc Allégret, qui était un des grands metteurs en scène de cette époque. J'ai alors commencé à faire de la figuration. J'ai aussi pris des cours de danse. Tout ce que le monde artistique pouvait m'offrir, je le prenais. J'ai bénéficié d'un facteur-chance énorme. J'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de gens. Mais j'ai toujours fait de très bons choix. Dans le domaine masculin, je savais exactement avec qui il ne fallait pas sortir!

– Quelles célébrités des années 50 et 60, avez-vous connues?

– J'ai côtoyé Jacques Brel, Georges Brassens, Bécaud, Piaf, Eddie Constantine... C'est grâce à Eddie que j'ai pu vraiment pénétrer dans le milieu du cinéma. C'est lui qui m'a encouragée à apprendre l'anglais. Ce qui m'a permis de décrocher pas mal de contrats en Angleterre.

« L'HUMOUR EST UNE QUALITÉ ABSOLUMENT INDISPENSABLE. »

– Vous avez mentionné Georges Brassens. Cette histoire, selon laquelle il aurait écrit une chanson pas très gentille en pensant à vous, est-elle fondée?

– C'est vrai, elle s'appelle *Une Jolie Fleur dans une Peau de Vache.* A ce moment-là, je présentais les artistes à l'Olympia. Georges était un homme charmant, mais il n'entrait pas dans ma ligne de mire comme prétendant. Un soir, il m'a demandé de rester en coulisses, car il venait d'écrire une nouvelle chanson pour moi. Mais il s'est trompé quand même quand il chante: «Elle n'avait pas l'esprit plus grand qu'un dé à coudre...»

– En 1963, vous vous mariez avec le baron Edmond de Rothschild. Et pourtant, il vous avait toujours dit qu'il ne vous épouserait pas. Que s'est-il passé pour qu'il change d'avis?

– En fait, il m'avait avertie qu'il serait obligé d'épouser une jeune femme de bonne famille et de sa religion, mais qu'en fait c'est moi qu'il aimait et que c'est avec moi qu'il voulait vivre. C'est un peu compliqué... Nous vivions depuis trois ans ensemble lorsqu'un jour, il m'a annoncé qu'il avait changé d'avis et m'a demandé ma main. J'étais enceinte de Benjamin. Il m'a dit: «Je ne pourrais pas vivre sans toi.» Je lui ai alors répondu cette phrase idiote: «Mais, tu sais que je ne sais pas faire la cuisine.» Ou plutôt, parce qu'on se voussoyait: «Vous savez, je ne sais pas faire la cuisine.» Et lui m'a répondu aussi bêtement: «Si j'avais voulu épouser quelqu'un qui sache cuisiner, j'aurais épousé ma cuisinière.» Et voilà, nous sommes restés ensemble pendant 40 ans. On s'est très bien entendu tout de suite, bien qu'il n'ait pas eu le sens de l'humour. Selon moi, c'est une qualité absolument indispensable pour bien mener un partenariat. L'humour est un don, vous le recevez ou vous ne le recevez pas.

– Vous avez toujours été une femme ambitieuse. Auriez-vous pu épouser un homme très riche et très âgé?

Andersen/Gamma

Nadine de Rothschild: «On a toutes quelque chose à vendre et il y en a pour tous les goûts.»

– Aujourd'hui, il est certain que si je devais me remarier, il serait très âgé! A cette époque-là, non, sûrement pas. Mon mari avait 33 ans, il était très, très bel homme. Nous avions six ans de différence. Je suis vraiment tombée sur le prince charmant. Et c'est un vrai miracle qu'il m'ait regardée. En général, ce ne sont pas les femmes qui décident d'épouser un homme riche. Les autres peut-être, mais pas les riches!

– Vous aviez tout de même quelques atouts...

– Attention, tout le monde a des atouts. Ou on est belle, ou on a du charme, ou on est intelligente. Quand les trois qualités sont réunies, c'est encore mieux. Cela dit, on a toutes quelque chose à vendre et il y en a pour tous les goûts. Je ne crois pas que la beauté soit un facteur important. Avec un homme de pouvoir, il faut d'autres qualités pour qu'un mariage dure.

– A quoi attribuez-vous la longévité du vôtre?

– D'abord, je sais écouter les hommes. Il n'y a aucun homme qui résiste à cela. Il faut bien le savoir. Lorsque vous faites parler un homme de lui, il vous trouve irrésistible. J'ai su écouter les hommes ou plutôt l'homme avec qui j'ai fait ma vie. Et puis, je ne suis jamais intervenue dans ses affaires. En plus, je crois être très féminine. C'est une vertu que je recommande à beaucoup de femmes aujourd'hui. Il y a toute une éducation à faire dans ce domaine. Je vais d'ailleurs ouvrir une école à Carouge pour enseigner le savoir-vivre et d'autres choses qui touchent les femmes et aussi les hommes. Tout le monde a puisé dans mon livre *Le bonheur de séduire, l'art de réussir* pour ouvrir des écoles. Il n'y a que moi à ne pas encore l'avoir fait.

– Vous donnez l'impression d'avoir vécu dans l'ombre de votre mari. Est-ce vrai?

– Oui, c'est vrai. J'ai vécu ainsi jusqu'au moment où il m'a demandé d'écrire un livre. Il était devenu administrateur des éditions Hachette et l'éditeur souhaitait que je raconte mon histoire. Je l'ai fait en puisant dans les notes que je prenais depuis l'âge de 14 ans. J'avais des valises entières de petits bout de papier. J'étais prête à tout brûler quand on m'a demandé d'écrire. C'est donc sur ordre que j'ai fait *La Baronne rentre à cinq heures*. Puis un autre bouquin, dont je ne me souviens même plus du titre, et ensuite ça ne s'est plus arrêté.

– Et maintenant, avez-vous quelque chose en préparation?

– J'ai des idées. Il y a trois livres que j'aimerais écrire, mais j'hésite énormément parce que je voudrais pouvoir me consacrer à mon projet d'école. Surtout que je n'ai pas que ça à faire. Je m'occupe énormément de la promotion des vins de la famille. Je m'occupe aussi d'œuvres de bienfaisance dans le monde entier. Je suis sollicitée de partout.

– On a l'impression que tout ce que vous touchez se transforme en or. Est-ce le cas?

– C'est ce que mes amis me disent.

– Avez-vous vraiment réussi tout ce que vous avez entrepris?

– Ma réponse pourrait paraître très prétentieuse. Mais oui, j'ai tout réussi, c'est vrai. Peut-être que j'ai moins bien réussi à vivre le départ de mon mari, parce que je n'étais pas à ses côtés.

– Sans être indiscrète, de quoi, est-il décédé?

– Malheureusement, il était un gros fumeur. Il n'est pas mort d'un cancer, mais d'emphysème, il y a huit ans.

– Il y a eu une vie avant, une vie avec et maintenant une vie sans Edmond. Comment vivez-vous aujourd'hui?

– Là encore, la chance est de mon côté. J'avais fait tellement de choses avec mon mari! Je continue à faire tout ce qu'il faisait avec moi ou tout ce que je faisais avec lui et j'en ai encore rajouté. Les collaborateurs de mon mari se servent de moi – dans le bons sens du terme – pour faire des promotions. Je suis une personnalité populai-

re, j'ai peut-être fait descendre les Rothschild dans la rue. Cela a donné un côté humain, non pas aux banques, mais aux personnes qui les dirigent. Et puis, j'ai beaucoup d'amis. J'ai beaucoup de choses à faire. Je ne pourrais pas rester assise à boire le thé quatre fois par jour.

– D'où vous vient cette incroyable énergie ?
– Je ne sais pas. Je crois qu'elle doit venir de mon grand-père ou de ma grand-mère, parce que ma mère ne l'avait pas, ma sœur non plus. Même si elle a une certaine énergie.

– Que faites-vous pour rester en forme ?
– Ce que je fais ? Que pourrais-je vous dire ? Je ne fais rien de plus que les autres femmes. Je prends beaucoup de magnésium, j'en ai pris toute ma vie. Je prends de la vitamine E, mais pas de vitamine C. Je ne bois pas, je ne fume pas.

– Vous ne buvez pas ?
– Je vends du vin, mais je n'en bois pas. Enfin, je le goûte lorsque je fais des promotions auprès des restaurateurs. J'ai une vie très saine et un solide équilibre. Et puis, je suis très optimiste. C'est Dieu qui m'a donné cette faculté. Je suis aussi optimiste par politesse. Je trouve que quand vous avez un problème, c'est votre problème et vous n'avez pas à le mettre dans la poubelle de votre voisine. Je me sens aussi mieux avec moi-même... depuis que j'ai pris du poids. Je donne une image moins sexy. Je ne suis plus la femme qui veut séduire à tout prix.

– Vous avez quatre petites-filles. Vous sentez-vous grand-mère ?
– Je suis une grand-mère, absolument. J'en suis fière. L'aînée de mes petites-filles a 10 ans et la plus petite a trois ans. Elles sont adorables, avec chacune sa personnalité.

– Y a-t-il quelque chose qu'un jour vous aurez envie de leur transmettre ?
– Je ne crois pas, c'est à leur mère de transmettre. Moi, je suis trop axée sur la féminité et je me sentirais mal à l'aise de leur parler de choses... dont je parlerais plutôt à une amie.

« Je ne pourrais pas rester assise à boire le thé. »

Mes préférences

Une couleur	Le vert
Une fleur	Le rhododendron
Un parfum	*Héritage* de Guerlain
Un peintre	Pissaro
Un musicien	Offenbach et Vivaldi
Un instrument	L'accordéon
Un livre	*Belle du Seigneur,* d'Albert Cohen
Un auteur	Jean d'Ormesson
Un plat	Tous les plats mijotés longtemps
Une gourmandise	Tout, du nougat au fromage
Un animal	Le chien et le chat

Philippe Dutoit

– Est-ce une question de pudeur ?
– Oui, c'est de la pudeur.

– Vous avez eu et vous possédez encore plusieurs propriétés. Où vous sentez-vous chez vous ?
– Partout. J'ai la chance d'avoir un très bon personnel. Quand j'arrive dans mes maisons, tout est impeccable, il y a des fleurs dans les vases... Donc j'ai l'impression de ne jamais partir. J'ai aussi cette facilité de me déplacer. C'est un grand avantage. Chaque semaine, je fais trois ou quatre voyages.

– N'est-ce pas fatigant ? N'avez-vous pas envie de poser vos valises parfois ?
– Ah si ! mais je les pose. Quelquefois, j'ai envie de ne rien faire pendant une journée ou deux. Je prends juste les téléphones, je n'ai pas de portable. En fait, j'en ai un, mais on ne peut pas me joindre, c'est moi qui appelle.

– Quelles concessions avez-vous faites à la modernité ? Vous avez un portable...
– Mais c'est tout juste.

– L'ordinateur ?
– Il n'en est même pas question. J'ai essayé l'autre jour, mais je n'ai pas la patience. Pour moi, c'est du temps perdu. J'aime plus le contact humain. Mes livres, je les écris à la main avec des stylos Bic.

– Vous vous occupez d'œuvres de bienfaisance. Que font les Rothschild en matière de philanthropie ?
– Les Rothschild ont toujours été d'une très grande générosité et continuent d'ailleurs à l'être. Mon mari a laissé une énorme fondation en Amérique, une autre à Genève. Il y en a aussi en Israël et un peu partout. Quand vous avez beaucoup reçu, il faut aussi savoir donner. Je pense que c'est une obligation. Dans le domaine de la générosité, les Rothschild n'ont de leçons à recevoir de personne. Personnellement, je m'occupe de trois maisons d'enfants à Paris, dans des quartiers très difficiles. Ces enfants sont ou maltraités ou viennent de familles à problèmes. On les élève complètement de trois à 18 ans en leur donnant une éducation et un métier. Ma belle-mère avait créé la première maison. Au départ, juste après la guerre, il s'agissait d'une œuvre juive, mais aujourd'hui les maisons sont ouvertes à toutes les religions.

– On vous voit souvent à la télévision. Pourriez-vous participer à une émission de télé-réalité ?
– Pas question, je ne suis pas folle. Il y a des émissions où je n'irai jamais. Je n'irai pas chez Fogiel, ni chez Ruquier. Les entreprises de démolition, je les finance moi-même. Je n'ai besoin de personne.

Propos recueillis par Mariette Muller